

« Chambord Autrement »

Visite du Parc de Chambord le 3 septembre 2021

C'est la rentrée pour les VMF du Loir et Cher et ... Comme de nombreux écoliers ont pu le faire la veille de notre journée pour reprendre l'école, nous grimpons dans le bus sagement...pour découvrir ce grand parc où François 1^{er} a eu un véritable coup de foudre...

Notre guide, Etienne Guillaumat, directeur de la chasse et de la forêt à Chambord, nous mène vers ces allées qui percent ce beau domaine et y forment une mosaïque indispensable à la gestion forestière.

De temps à autre, familles de sangliers se pressent pour laisser passer notre monture. Les cerfs sont plus discrets, et les mouflons n'ont pas été réveillés ! Pourtant le tournage d'un film qui montre des installations à divers endroits, ne gêne pas les animaux... Tout ce monde de la forêt y est habitué... Le bien-être des animaux est assuré entre autres par des protocoles scientifiques de fructification et de gestion alimentaire.

Le cerf, animal emblématique du domaine national de Chambord, abonde dans cette région de Sologne et détermine le choix de François Ier à y établir une demeure royale. Le sanglier y est aussi très présent, les mouflons y arrivent plus tardivement.

La cynégétique à Chambord est une attraction depuis les siècles !

Des premiers textes en 1327 comme celui de Watriquet de Couvin, ménestrel de Guy de Châtillon comte de Blois, décrivent les délices cynégétiques de la forêt de Boulogne cités ici en ces termes lyriques... :

« La haute forest de Boulogne

Où il a mains parfons détours li environne tout entour

Si a tant de cerfs et de porcs, daims et chevriaux... »



Il n'est pas étonnant de voir François 1^{er} s'intéresser au domaine où il se rend souvent avant même la construction du château en 1519. Il réside dans le pavillon de Monfrault, situé dans le parc où dès 1516, François 1^{er} avait imposé un cadre juridique strict pour réglementer la chasse. Seuls le roi et les nobles avaient, en temps de paix, le droit de chasser, car cette activité était liée au droit de port d'armes. Le roi chassait alors à courre. La révolution de 1789 démocratisa ce type de chasse.

La création de la réserve nationale de chasse et de faune sauvage en 1947 mit fin à ce mode de chasse à Chambord.

1990 voit disparaître les chasses présidentielles au profit de « régulation de la faune » ...

La logistique apportée par l'état est abandonnée et la gestion du parc s'équilibre actuellement : autofinancement de 92% compris la masse salariale. En 10 ans, les battues de mécènes, et internationales (Europe, USA) rapportent de plus en plus : évolution de 200 000€ à 4 millions d'€ de CA en 10 ans ! 200 à 250 cervidés et 1000 sangliers sont préemptés par an.

Il faut aussi ajouter des tournages de films, événements...

La gestion forestière est aussi le domaine d'activité de notre interlocuteur, avec ses 200Km d'allées forestières délimitant des parcelles de 9Ha, en principe carrées de 300m par 300m. Beaucoup de chênes, autant de sessiles que de pédonculés, pins sylvestres et laricios. Travaux expérimentaux sur les régénérations naturelles dans les parcs en-grillagés à cet effet mais trop grands à surveiller lorsqu'un animal y pénètre ! Le problème du changement climatique est aussi prégnant comme partout dans la région.

Une dernière valorisation forestière intéressante avec des bouleaux nombreux dans le parc : la sève de ces arbres, au bois médiocre, est exploitée de façon ingénieuse par un système de tuyaux qui d'arbre en arbre se dirige par gravité vers une cabane prévue pour la récupération de la sève.

Un arbre mûr produit 200 l de sève par jour. Seulement 5l sont prélevés. La boisson se consomme tout de suite ou est vendue en bouteilles ; la production a été de 13500 litres cette année. Chambord fait aussi une gamme de produits cosmétiques à partir de cette sève.



Commencé vers 1542, le mur d'enceinte du domaine national de Chambord fait 32 km de long. Les travaux de construction furent longs, pourtant, ils semblent ne pas avoir été interrompus après la mort de François 1^{er}.

L'édification de ce mur fut mal accueillie par la population locale, comme en témoignent de nombreuses brèches ouvertes dès 1549. En effet, ce « rempart » était très gênant pour les habitants de la région : il compliquait leurs déplacements et empêchait le braconnage de gibiers dans les forêts. Malgré les sanctions prévues et la surveillance constante de gardes, des brèches n'ont cessé de s'ouvrir pendant de nombreuses années.



Le parc de 5440 Ha (équivalent de Paris intra-muros !) est ceint de 32 Km de murs (dont la restauration coûte 1000€ par ml...). Le domaine est classé MH en 1840 et reconnu en EPIC (Établissement Public à caractère Industriel et Commercial) depuis 2005.

Aujourd'hui, à l'exception d'environ 600 ha (champs, village, prés...), l'ensemble du domaine national de Chambord est essentiellement couvert de chênes, de pins sylvestres de qualité variable ou de landes. Futaies, taillis sous futaie, landes à bruyère (appelée « brémaille ») ou à genêt (qui servent pour la couverture des miradors), étangs et marécages.

En dehors de l'exploitation forestière, la thématique cynégétique est aussi un axe de développement pour le parc où la « régulation » du gibier est importante et rentable. De plus, la filière de la venaison en France, qui importe 70% de la consommation, est en augmentation. Chambord profite de cette lacune et y répondra par la création d'un atelier de transformation de la venaison dont les produits compléteront les points de ventes du domaine.

Récemment plusieurs innovations :

- 14 Ha de vigne ont été plantés en 2015 : cépages pinot noir, gamay (appellation Cheverny !), sauvignon et surtout le « Romorantin » rapporté d'Italie par François 1^{er} !
- Ferme maraîchère et vergers Bio.
- Brebis en pâturage tournant et bientôt volailles !

Arrivés à la ferme de la Guillonnière au milieu du parc après cette belle balade commentée, applaudissements pour notre guide émérite, sans oublier le chauffeur pour la conduite exemplaire de son car lors d'intersections parfois difficiles !

Déjeuner pique-nique partagé avec sympathie.



Etienne Guillaumat

Intervention de Virginie Berdal, service conservation, chargée de recherche au sein du service de la conservation et de l'action éducative.(thèse sur Chambord et la chasse)

Le travail de la grande Réformation des Eaux et Forêts de France qui aboutit à l'ordonnance de 1669, a été initié par François 1^{er} en 1516.

La chasse devient une activité pour la gestion cynégétique. Comme dans toutes les demeures qu'il bâtit, François 1^{er} les installe au milieu d'un espace boisé toujours choisi pour la « bestaille ».

Il crée donc à Chambord, en coupant la forêt de Boulogne en deux, son paradis au sein d'un lieu clos où prédomine la luxuriance de la faune et de la flore. Inspiré par Pavie, il créera ce Belvédère central pour admirer l'espace. Dès 1523, à plusieurs reprises il achète des terres pour agrandir le parc jusqu'en 1541. Très scrupuleux, il veille parfois lui-même à ce que les piquets de marquages soient bien plantés, comme en 1539 !

Le mur est achevé en 1547...Mais les habitants qui se sentent spoliés, ont du mal à accepter ces nouveaux droits que le roi s'octroie. Ils y font des brèches tous les jours ... 3 gardes et un capitaine sont nommés par Henri II. Gaston d'Orléans vient souvent y chasser.

En 1685, le tome 1 des mémoires du Mis de Dangeau indique que lors de ses séjours réguliers, Louis XIV y chasse tous les jours et se distrait en soirée par des troupes comme celles de Molière... Il étend l'autorité des chasses sur les communes voisines et les inclut dans sa capitainerie ... De multiples servitudes comme l'extension de l'autorité de la Capitainerie aux communes voisines (Nozieux, Monts, Villesavin, St Laurent, Nouant, Crouÿ, Tour en Sologne, Montlivault) où la privation de chasse, l'interdiction de chiens, contraignent les habitants de tous milieux... Des maisons de Justice sont créées...

La suppression de la Capitainerie qui gérait le gibier se fait en 1770.

Au début du XIX^{ème} s. le domaine de Chambord a une vocation plutôt agricole.

Le comte de Chambord offre à ses amis le droit de venir chasser sous la surveillance d'un garde. L'équipage d'Ussé fréquente beaucoup le parc et y prend un loup en 1837. Son maître d'équipage, A. de la Rochejaquelein ami du comte de Chambord, a son logement au château. Il offre une barque à roues au comte de Chambord. L'équipage de Cheverny y chasse aussi de façon discontinue de 1854 à 1939.

A partir de 1904, le prince de Bourbon Parme y chasse avec ses amis.

La création de la réserve nationale de chasse et de faune sauvage en 1947 mit fin à ce mode de chasse à Chambord. Les mouflons sont introduits en 1950.

A partir de 1965, chasses avec le Gal de Gaulle et G. Pompidou qui fait construire au milieu des bois un pavillon dit « la Datcha » afin d'éviter les chasses protocolaires... Suivent quelques

chasses présidentielles qui n'existent plus sous cette forme aujourd'hui. Sous F. Mitterrand, la dénomination des chasses devient « Battues d'État de Régulation »...



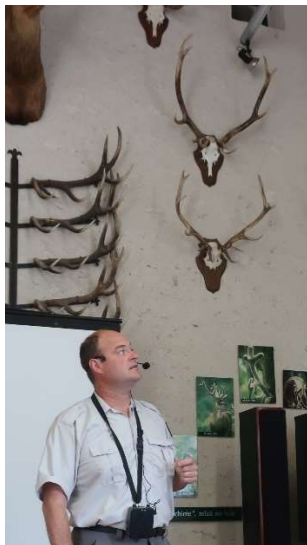
Remerciements de Véronique

En final **Nicolas Bon**, adjoint d'Etienne Guillaumat, intervient pour nous expliquer la vie des cerfs... : Poids 180 à 200Kg, durée de vie 18 à 20ans, vivent en société matriarcale (mère filles cousines), les mâles étant indépendants à partir de leur âge adulte ...

Leurs bois tombent tous les ans en mars, ceux-ci seront repoussés fin juillet. Le nombre d'andouillers croît avec l'âge, la génétique et la forme du sujet. L'animal perd 30% de son poids lors de la croissance de ses bois qui sont de couleur blanche pendant la première semaine (4 à 7 Jours) après la perte du « velours » qui les recouvre ! La couleur brune viendra avec le frottement des bois contre les arbres et les anfractuosités du bois (matière osseuse) proviennent des vaisseaux sanguins qui après la pousse se sont détachés.

29 espèces de cervidés se distinguent dans le monde. En Europe, il s'agit du cerf élaphe.

Pour les intéressés, le brame commence et 5 miradors sont à votre disposition dans le parc. Pas de Pass Sanitaire pour les cerfs !



Chacun rentre chez soi à partir de 17h après cette découverte inédite de Chambord qui, si vous y revenez, passez par le nord (Maslives ou St Dyé) car le château vous surprendra en surgissant magiquement devant vous, comme le décrivait Chateaubriand : « ...dès l'entrée dans le parc, on aperçoit le château au fond d'une allée descendante. En avançant sur l'édifice, il sort de terre dans l'ordre inverse d'une bâtisse placée sur la hauteur, laquelle s'abaisse à mesure qu'on s'en approche... »

Merci aux organisateurs Caroline Bastard de Crisnay et Gilles de Bodard qui ont organisé cette belle journée de rentrée.

Brigitte Ayguesparse

Photos d'Anne de Warren et Claire Duplex